

L'EXCURSION DU 8 AVRIL 1954

(1/80.000, MORLAIX, S.O.)

Cette excursion groupa 240 participants (25 voitures particulières et un grand car) qui se rassemblèrent au Faou. Après un arrêt à Rumengol (visite de l'église), nous traversons la forêt du Cranou. Au carrefour de Kerivinon, M. Lucas, professeur de Sciences Naturelles au Lycée de Quimper, fait un rapide exposé sur la végétation de la forêt, sur l'étagement des essences du sous-bois le long des pentes du Loabou et sur les rapports entre cet étagement et celui des sols : bruns à la base des pentes, puis cendreaux et podzoliques vers les sommets. Les géographes se séparent alors des naturalistes qui se dirigent vers le Loabou. L'on trouvera par ailleurs le compte-rendu de leurs observations.

L'excursion géographique longe alors la vallée qui descend du flanc occidental du rocher de Keranna (cote 319). Vallée sénile, au profil transversal très évasé, et malgré tout au profil longitudinal en pente rapide. Effets des mouvements tertiaires sur un talweg le long duquel n'a pas remonté la vague d'érosion récente ? Le cours d'eau traverse en cluse, à la hauteur du carrefour de Kerivinon, une bande de roches dures. Du carrefour de la cote 304 (route de Hanvec-route Lopérec-Sizun) nous observons une vieille surface d'érosion typique, dominée par quelques inselberge. C'est le plateau de Keranna, élément de la surface supérieure de l'Arrée. Du haut de la descente de la route qui conduit vers St-Rivoal, nous examinons la cuvette d'érosion différentielle dite de Saint-Rivoal, d'où le ruisseau du même nom s'échappe par une profonde coupure. L'aspect bocager de la cuvette contraste avec les landes rousses du plateau. Habitat dispersé, sur formations schisteuses relativement tendres. Des champs permanents poussent des pointes avancées sur les pentes du rebord oriental de la cuvette. Quelques champs temporaires (seigle) s'ouvrent au cœur des landes du plateau, d'ailleurs cloisonnées de talus.

L'excursion s'engage ensuite vers le Nord, sur la route empierrée qui conduit à Sizun. Vieille voie, parfois rectiligne sur plus d'un kilomètre, suivie par des limites de communes, visiblement héritière, sur certains de ces tronçons dont s'écartent un peu les limites communales, d'une ancienne piste divagante qui courait à travers les landes. La route recoupe, sur le flanc Sud du Roc'h Caranoët, un très vieux chemin, également suivi par des limites communales sur environ 25 kilomètres. Chemin curieux, aux nombreux tronçons morts, qui décrit des coudes brusques dont le plus net est celui qui lui permet de gravir, près du hameau de Roquinar'h, les pentes de la Tuchenn Gador. Chemin de crête, qui semble avoir recherché les difficultés. On peut donc se demander s'il n'eut pas pour objet de desservir de très anciens lieux cultuels pré-chrétiens, situés sur les hauteurs. Des nombreux monuments mégalithiques de l'Arrée, peu d'exemples subsistent. Mais un menhir se voit encore près de Roquinar'h. Nous traversons un des rares reboisements de l'Arrée qui aient donné de bons résultats.

Près de St-Cadou, nous visitons une des carrières ouvertes dans les schistes de Plougastel de la crête septentrionale de l'Arrée. C'est la plus curieuse de toutes celles qui éventrent cette crête. Les schistes sont exploités dans une impressionnante excavation que l'on atteint par un tunnel de 40 mètres de long, large de 3 mètres, haut de 3 à 4, entièrement creusé au pic. L'eau s'égoutte constamment de la voûte. Trois carriers extraient et taillent des ardoises grossières, qui vont couvrir les villas de style ancien de la côte Nord et les bâtiments reconstruits de St-Malo. L'on trouvait une centaine de carriers le long de la crête en 1914. Il en reste 7. Les ardoises sont descendues jusqu'à la route par des charriots sur roues caoutchoutées. Tout le flanc Nord du Roc'h Caranoët est éventré par d'anciennes exploitations abandonnées.

Du sommet du Roc'h, nous découvrons de nouveau vers le Sud la cuvette de St-Rivoal. Des mamelons et un très beau replat appartiennent, ainsi que les buttes qui précèdent la crête vers le Nord, à la surface intermédiaire d'A. Guilcher. Exploitation de la « lande ». Actuellement, l'on vient à pleins camions chercher cette lande à usage de litière pour les fermes du Léon. L'hectare de lande a donc d'autant plus de valeur qu'il est situé plus près d'une route carrossable. Nous remarquons, à travers la lande, de très beaux et de fort longs alignements de talus. Il en est de continus sur près de 2 kilomètres.

Nous retrouvons les Naturalistes à St-Rivoal.

Marcel GAUTIER.

SUR LA PISTE DES ÉMIGRANTS BRETONS EN AMÉRIQUE

Articles déjà publiés dans « Penn-ar-Bed » :

- I. *Un problème d'actualité : « L'émigration bretonne ».*
- II. *Naissance d'un courant d'émigration vers les Etats-Unis.*
- III. *Images des 10.000 Bretons de New-York.*
- IV. *Sur la piste des 25.000 Bretons des Etats-Unis.*

V - BRETAGNE - FRANCE - CANADA

Un courant d'émigration essentiellement catholique.

Voici déjà plus de quatre siècles, le Malouin Jacques Cartier plantait, sur la rive du Gaspé, une croix de bois ornée de fleurs de lys et portant l'inscription :

« Vive le Roy de France ».

Dans le cadre forcément restreint de cet article nous allons essayer de préciser quelle fut la part de la Bretagne dans le peuplement et le développement du Canada.

A vrai dire le problème de l'émigration bretonne au Canada n'a pas encore été traité dans son ensemble, et les auteurs bretons qui en ont parlé : C. Vallaux, Jean Choleau, Georges et Albert Le Bail, l'abbé Elie Gautier, spécialiste de l'émigration bretonne pour les Côtes-du-Nord, sont loin d'être d'accord. C'est une question très controversée où interviennent des facteurs sentimentaux, religieux, politiques et économiques.

En toute objectivité, nous allons essayer de faire le point, particulièrement pour la période allant de 1880 à 1953, période pour laquelle il est encore possible d'obtenir des témoignages directs ou des renseignements contrôlables.

Avant 1763.

La part de la Bretagne dans les débuts de la colonisation de la Nouvelle France est excessivement modeste. C'est ce que précise l'abbé L. Groulx dans « *La naissance d'une race* » publié à Montréal en 1938.

« Ecartons tout de suite, dit-il, une légende qui veut que nos ancêtres soient venus principalement de Bretagne. Nos registres révèlent la présence au pays